LEO PP. XIII

Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam benedictionem. Gratulamur tibi, Dilecte Fili, quod, conspirante ac suffragante sedulitate ac scientia doctorum pioromque virorum, arduum gravissimomque opus illustrationis Sacrorum Librorum ætatis nostræ ingenio accomodatioris sic provebere potueris, ut magnam ejus partem jam typis edideris. Opportunitatem profecto istius incepti, merito commendatam illico a compluribus Episcopis, a nonnullis, e S. R. E. Cardinalibus, et ab ipso Decessore nostro sa : me : evidentiorem quoque faciunt clarior in dies effusa lux historiæ, chronologiæ, philologiæ, criticæ, diligentiores collationes, recentia inventa, effoscio veterum monumentorum, physicarum disciplinarum progressus : sed præ cæteris omnibus hanc opportunitatem demonstrat propagata hodie apud eruditos consuetudo deploranda quærendi sibi gratiam et plausus per scientiæ conversionem in religionis exitium. Qua sane in rerum conditione, sicut, priora validissima suppeditant arma vindicandæ Scripturarum auctoritati, scientiæque concordandæ cum Fide : sic alterum postulat, ut inanitas objectorum sophismatum per parem ostendatur eruditionis apparatum, difficultatesque a scientiæ fuco excitatæ per veram solidamque scientiam diluantur. Opus autem a te susceptum utrique rei prospecturum esse suadent non minus religio et eruditio scriptorum, quam propositum ab initio proditum, non alliciendi per nova, sed exhibendi doctrinæ thesaurum per tot sæcula coacervatum a Patribus, a Doctoribus, a clarissimis exegetis illumque illustrandi confirmandique per recentiora scientiæ subsidia, ac etiam interdum temperandi, si id poscat rerum indoles, præcedentibus ætatibus minus comperta. Quocirca, licet undique circumventi laborantis Ecclesiæ sollicitudine, revocati fuerimus hactenus a oblatorum voluminum lectione, munus tamen non pergrato tantum et perjucundo excepimus animo : sed tacere quoque non possumus, quin ultro currentibus stimulos addamus, ut opus tanto studio susceptum, tentique provectum alacritate, citius ad felicem exitum perducere conentur. Profecto cum solida scientia non solum nequeat adversari verbo Dei, sed illi suffragari debeat omnino : si hæc veritas clarius etiam elucescat et confirmetur ab istis Commentariis, præcipua plane frangentur arma hostium Ecclesiæ, et hoc quoque nomine nova victoria ipsa illustrabitur. Id susceptæ a te, Dilecte Fili, editioni, id illorum operi, qui tecum eidem adlaborant ominamur : cupimusque, ut divini favoris auspex interea tibi et iis sit Apostolica Benedictio, quam grati animi Nostri et paternæ benevolentiæ testem, tibi et ipsis peramanter impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum
die 12 Julii anno 1880.

Pontificatus Nostri Anno Tertio.

LEO PP. XIII.

DILECTO FILIO

P. LETHIELLEUX, editori Sacrorum Bibliorum nova illustratorum interpretatione novisque commentariis.

LUTETIAM PARISIORUM.

PIUS PP. IX

DILECTO FILIO PRESBYTERO PAULO DRACH, LUTETIAM PARISIORUM.

Ardui laboris quem suscepisti Sacræ Scripturæ libris explanandis a te specimen libenter accepimus, in eo volumine quod Commentaria in Epistolas Beati Pauli ad Romanos et ad Corinthios amplectitur. Et si nondum illorum lectioni vacare potuimus propter curas pastoralis officii, tamen intelligimus opus quod es agressus, dignum esse non minus pietate quam peritia et industria tua ; illudque confidimus non modo discentibus, sed et docentibus alios scientiam rerum divinarum non mediocriter profuturum. Illius autem opportunitatem maximam esse agnoscimus, cum multæ Sacrorum Bibliorum explanationes prodierint exaratæ a viris acatholicis, quorum studio quidam abripiuntur litterarum ornamentis illecti et variarum quæstionum admixtarum jucunditate. Interim vero ignorantes divinum eloquium esse velatum mysteriis et non compertum superbis, atque Ecclesiæ et Sanctorum Patrum magisterium contemnentes, in miseras deceptiones et noxios errores collabuntur. Expedit itaque rem pertractari a viris catholicæ veritatis studiosis, et scientiarum præsidiis quibus nostra ætas gloriatur instructis. Cum autem te utraque dote præditum merito existimemus, vehementer optamus, ut, adspirante et favente Deo, inceptum opus feliciter ad exitum perducas. Interim divini favoris auspicem Apostolicam Benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, die 6 aprilis 1870, Pontificatus nostri anno vigesimo quarto.

PIUS PP. IX.

Instruction Elémentaire

SUR LA CONDUITE

DES ARBRES FRUITIERS

Par M. A. du BREUIL

1 volume in-12 orné de 207 figures
Prix franco 65cts.

LES ABEILLES

ET

L'APICULTURE

PAR

A. DE FRASIÈRE

1 vol. in-12 avec 32 figures. Prix franco 75cts

Economie domestique

PAR

MME MILLET-ROBINET

1 volume in-12 . . . . Prix franco 35cts

TRAITÉ

SUR L'ÉLEVAGE ET LA MALADIE DES BESTIAUX

Par M. J. A. COUTURE

1 volume in-12 . . . . Prix franco 50cts

NOUVEAU

MANUEL DU JARDINIER

PAR MOLÉRI

1 volume in-12 . . Prix franco 50cts.

FLORE CANADIENNE

PAR

M. l'abbé Provancher

2 forts volumes in-8 . . Prix franco $2.50

MAISON

RUSTIQUE DES DAMES

PAR

MME MILLET-ROBINET

2 vols. in-18 illustrés. Prix franco $1.88

LE VERGER POTAGER

ET LE

PARTERRE

PAR

M. l'abbé PROVANCHER

1 volume in-12 illustré. Prix franco $1.00

MANUEL

D'HORTICULTURE PRATIQUE

ET

D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

PAR LE

Dr G. Laroque

1 volume in-12. . . . . Prix franco 50cts.

GUIDE

DU PARFAIT JARDINIER

PAR

MM. ROUFFI ET HOCQUART

1 fort vol. in-12 illustré. Prix franco $1.00

LE NOUVEAU

MANUEL DU CULTIVATEUR

OU

CULTURE RAISONNÉE

DES ABEILLES, DE LA VIGNE ET DE LA CANNE A SUCRE

Par J. B. LAMONTAGNE

1 volume in-12 orné de 100 gravures
Prix franco 75cts.

La Théologie des Plantes

OU

Histoire intime du monde végétal

PAR

M. l'abbé Chaudé

1 volume in-12 . . . . . Prix franco 75cts

TRAITÉ PRATIQUE DE

BOTANIQUE

Par Ed. Lambert

1 volume in-8 . . . . . Prix franco $1.25

BOTANIQUE DESCRIPTIVE

PAR

M. l'abbé CHAUDE

1 volume in-12 . . . . . Prix franco 75cts

MÉDITATIONS ECCLÉSIASTIQUES

TIRÉES DES

Epitres et Evangiles

PAR

M. l'abbé CHEVASSU

2 volumes in-8 . . . . . Prix franco $2.50

ENCYCLOPEDIE

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DES CONNAISSANCES UTILES

COMPOSÉE DE TRAITÉS

SUR LES CONNAISSANCES LES PLUS INDISPENSABLES

Forts vols. grd. in-8 ornés de 1500 gravures
Prix franco $6.25

CITEAUX, LA TRAPPE ET BELLEFONTAINE

PAR

HIPPOLYTE VÉRITÉ.

1 volume in-12 . . . . . Prix franco 50 cts.

LA MORT DU TRAPPISTE

Combien la pénitence du Cloître offre de consolations à la mort.—Cette mort, avec l'idée de laquelle il s'est depuis longtemps familiarisé, le Moine la voit venir, le sourire sur les lèvres ; n'est-elle pas, en effet, la fin de ses épreuves ; comme il a vécu sans attaches, il quitte la vie sans regrets et ne goûte en ce moment et "si redoutable pour le pécheur," que des espérances. "O vie chrétienne, vie sainte, ô vie sûre, dit saint "Bernard, où l'on attend la mort sans crainte, "*sine formidine* ; j'en dis trop peu, où on l'attend "avec une douce tranquilité."

Eprouve-t-il une secrète joie, le Trappiste mourant, en entendant frapper la *tablette* funèbre qui convie ses frères à venir l'assister de leurs prières, pour préparer son passage à la Bienheureuse Eternité ; il va partir pour cette Patrie après laquelle il a tant soupiré.—La communauté appelée, récite près du lit du mourant les belles prières des agonisants ainsi que le *Psaume* 118, magnifique cantique du roi Prophète, où s'exprime les saints transports d'amour de l'âme exaltant la loi du Seigneur et les louanges du serviteur fidèle qui ne cesse d'en faire la règle de sa conduite : "*Heureux ceux qui vivent dans l'innocence, qui marchent dans la voie du Seigneur,—Mon partage Seigneur, ai-je dit, c'est d'observer la loi.—J'ai examiné mes voies et j'ai tourné mes pas vers l'accomplissement de tes préceptes.*" La communauté est là, à genoux, réunie en cercle autour de sa couche, lui formant comme un rempart contre les dernières attaques de l'ennemi du salut.—Tel est en effet le grand avantage de faire partie d'une communauté religieuse, on n'y est jamais réduit à sa propre faiblesse, mais toujours soutenu et secouru, soit pendant la vie, soit à l'article de la mort.

Lorsque le malade l'a demandé et que la chose peut se faire sans danger, le mourant est étendu sur la cendre. Le R. P. Abbé prend alors de la cendre bénite, la répand sur le sol, fait placer un peu de paille sur cette cendre, et c'est là que le religieux entouré de ses Frères en prières, rend le dernier soupir, dans l'attitude de la pénitence et de l'humilité et, plein de confiance dans la divine miséricorde, qui ne sait rejeter un cœur contrit et humilié, passe sans bruit comme il a vécu, de la terre au Ciel.

Ainsi se vérifie cette belle sentence, relevée sur les murs d'un de nos vieux monastères.

S'il est dur de vivre à la Trappe, qu'il est doux d'y mourir !

LA MORT DU PÉCHEUR

Comparons une telle fin avec celle du *pécheur*, qui attend ce moment suprême pour mettre ordre à une conscience chargée d'iniquités et se réconcilier avec ce Dieu qu'il a oublié, sinon renié toute sa vie !

"Entrons dans cette maison, pénétrons dans cette chambre, approchons de ce lit où le pécheur languissant est prêt à rendre son âme criminelle à son Créateur, à son Juge ?

"Quel terrible spectacle, Grand Dieu ! peut-on le considérer froidement ? peut-on ne pas en profiter ? .....

"Je le vois ce pécheur, effrayé, interdit, accablé, livré à une tristesse mortelle, presque sans jugement, les lèvres éteintes, les yeux égarés, le visage plombé : les défiances, les rêveries, les faiblesses, font craindre une prompte surprise ; on veut, on veut, on veut, on cherche, on amène un Confesseur ; il entre, triste ministère pour un Prêtre zélé !

"Que de ménagements n'a-t-il pas à garder, que de mesures à prendre ? Le pénitent est-il capable de recevoir de salutaires instructions ? Quelle confession fait-il ?..... Tout le monde convient que *l'essence de la pénitence consiste dans un véritable et parfait changement de cœur*, de sorte que le pécheur haïsse ce qu'il aimait et que ce qui était l'objet de sa haine devienne l'objet de son amour.

Ose-t-on, sans présomption, se flatter d'un pareil changement au moment de la mort ?

"Le pécheur mourant ne change pas aussi vite l'affection. Ce n'est pas lui qui quitte le péché, ce sont les occasions du péché qui l'quittent, *peccata te dimiserunt, non tu illa.*" Oui, dit Salvien, il pèche encore, ce malheureux, tout moribond qu'il est, puisque ce n'est que le pouvoir, non la volonté de pécher qui lui manque !

"Lui est-il libre de ne pas mourir ?—Quel abus, quelle illusion de se flatter du changement de son cœur...

"Que te mala le recouvre la santé, qui le pénitence fait-il ? Quels moyens prend-il pour retourner vers Dieu ? Ce sera donc dans peu tout ce qu'il était auparavant, n'est-ce pas ce qu'on voit trop souvent ? .....C'en est fait, il ne parle plus, il ne voit plus, il n'entend plus, il bave, il agonise, il expire, il est mort.

"Grand Dieu ! quelle mort ! Eh ! qui voudrait mourir de la sorte ! Peut-on ne pas rester inquiet sur le fruit des sacrements qu'il a reçu ?"

Ecoutons un moment les gémissements d'une âme *reprouvée* et séparée de Dieu :

"...J'ai perdu mon Dieu, s'écrie-t-elle sans cesse dans les transports de la tristesse la plus profonde et de la douleur la plus vive ; ce Dieu qui fait le bonheur des Saints dans le Ciel, ce Dieu qui m'avait comblé de tant de biens, ce Dieu qui a fait tout ce qu'il fallait pour me sauver, ou je suis obligée de lui rendre la justice que je lui ai si souvent refusée, je suis obligée d'avouer : *Que je l'ai perdu par ma faute !*"—Ainsi ce qui désole dans la vie, c'est d'avoir manqué un établissement considérable, une charge, un emploi, sa fortune, en un mot, et de l'avoir manqué par sa faute, par une négligence, par une légèreté qu'on ne peut jamais se pardonner ; c'est ce qui désole sans cesse une âme reprouvée. "J'ai perdu mon Dieu, parce que je n'ai pas voulu m'en assurer l'éternelle possession.....J'ai perdu mon Dieu par un indigne respect humain, par une malheureuse complaisance ; j'ai fait violence à ma conscience, à la grâce, à mon naturel même, qui me portait au bien..... Dieu sévère, juge inexorable, c'en est donc fait, il n'y a plus pour moi dans le Ciel, ni de Père, ni de Sauveur, ni d'ami !...

"Funeste éloignement, cruelle séparation, puis-je encore vous survivre ? Dieu, démons, ciel, enfer, que ne me consumez-vous ? que ne m'anéantissez-vous ? j'ai perdu mon Dieu, et il est juste qu'il me haïsse, puisque j'ai refusé de l'aimer, de le servir ....." Voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer ; mais la justice qu'ils seront obligés de rendre à Dieu, ne diminuera rien, ni de la haine de Dieu à leur égard, ni de leur propre haine à l'égard de Dieu, elle sera mutuelle entre Dieu